

toute la facilité voulue pour leurs études et leurs travaux de recherches qu'ils désirent y faire. Ces bureaux, établis au commencement de 1929, étaient au nombre de huit. L'accord conclu à leur sujet expirera en 1934-1935. Cette année, vu la diminution de l'activité de la commission chargée de voir à la mise sur le marché des marchandises de l'empire, le bureau impérial d'entomologie et le bureau impérial de mycologie ont été placés sous la direction du conseil du bureau impérial agricole, pour fins d'administration.

L'hon. M. MACKENZIE (Vancouver): Où ces bureaux sont-ils situés?

L'hon. R. WEIR: Voici la liste des différents bureaux et de leurs directeurs:

Bureau—Endroit—Nom du directeur
Agrologie, Rothamstead, sir E. J. Russell,
O.B.E., D.Sc., F.R.S.

Santé des animaux, Laboratoire de recherches vétérinaires, Weybridge, W. Horner Andrews, D.Sc., M.R.C.V.S.

Alimentation des animaux, Institut Rowett, Aberdeen, J. B. Orr, D.S.O., M.C., M.A., M.D., D.Sc., F.R.S.

Génétique animale, Edimbourg, F.A.E. Crew, M.D., D.Sc., Ph. D., F.R.S.E.

Génétique végétale (à l'exclusion des herbages), Cambridge, sir R. H. Biffen, M.A., F.R.S.

Génétique végétale (herbages), Aberystwyth, R. G. Stapleton, C.B.E., M.A.

Parasitologie agricole, St-Albans, R. T. Leiper, M.D., D.Sc., F.R.S.

M. POULIOT: A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M; le ministre de l'Agriculture nous a montré son érudition en répétant l'alphabet plusieurs fois, à la suite des noms des hauts fonctionnaires du ministère anglais de l'agriculture. Je me suis bien amusé à entendre le ministre nous réciter ses lettres. Quelle importance faut-il attacher au fait qu'un homme peut ajouter soixante-quinze mille lettres à la suite de son nom, si le commerce du Canada périlite? Ce n'est pas en ajoutant un tas de lettres au nom d'un individu qu'on le rend plus compétent; pendant ce temps-là, notre commerce s'en va au diable et nous avons un ministre de l'Agriculture qui n'a pas grand'chose à dire, tout fier de pouvoir se lever et donner de tels renseignements au comité. Il nous apprend que sir Untel, K.B.D.H.Z. est à la tête d'un bureau; il doit s'agir d'un degré élevé dans l'ordre du Ku Klux Klan.

On vient raconter cela au comité et tout le monde est très intéressé et surtout bien renseigné. Pendant ce temps-là, les cultivateurs ne peuvent vendre leurs produits à des prix raisonnables; le commerce canadien périlite et nous constatons même une diminution de nos échanges avec la Grande-Bretagne. Le ministre ne savait même pas que le commerce de l'Angleterre constitue à peine 9 p. 100 du

commerce international; nous avons dû le lui apprendre l'an dernier. L'on voudrait nous faire sacrifier tout espoir d'obtenir une part des 91 p. 100 du commerce international, en échange d'une partie du reliquat de 9 p. 100.

Je suis heureux de voir mon honorable ami le ministre à son siège ce soir; il n'a pas eu le courage de rester l'autre jour pour écouter les chiffres que j'ai cités pendant le débat sur l'Adresse. Je veux certains renseignements pour les cultivateurs de l'Est et je suis convaincu que les cultivateurs de l'Ouest y trouveront également leur profit. On ne nous contentera pas avec des hâbleries et le caquetage de mon honorable ami ne m'émeut aucunement.

Mais avant de citer des chiffres, je vais parler de notre grand expert en agriculture, le ministre que nous venons d'entendre. Il s'émerveille de toutes ces lettres accolées aux noms des personnages distingués qui sont membres de la commission de vente des produits de l'Empire. Tout comme son chef, qui attache plus d'importance aux mots qu'à la pensée, les lettres ont le don de le fasciner plus que les faits et pendant qu'il nous parle avec admiration de ces chevaliers de l'empire britannique, de ces messieurs qui ont le droit d'ajouter O.B.E., ou d'autres lettres à la suite de leurs noms, de ces surhommes si compétents en agriculture et si au fait des méthodes de vente des produits agricoles, nos pauvres cultivateurs ne peuvent vendre leurs produits à un prix suffisant pour leur permettre de vivre convenablement ou d'élever leurs enfants dans un modeste confort.

Monsieur le président, examinons cette statistique instructive et je demanderai ensuite au ministre de répondre aux questions d'un simple profane en agriculture. Je ne pose pas à l'expert, mais je tiens mes renseignements des cultivateurs eux-mêmes, à qui mon bureau est toujours ouvert quand ils désirent me voir. Je les écoute et toutes mes connaissances en agriculture me viennent ainsi des producteurs eux-mêmes. Nous allons examiner les articles les uns après les autres et je prierai l'honorable député d'Essex-Sud de rester tranquille.

M. GOTT: J'invitais simplement mon ami à entrer, car il manquait un bon discours.

M. POULIOT: Si mon honorable ami avait un peu plus de courage, il nous appuierait quand nous nous plaignons des mesures du Gouvernement, surtout au sujet de la culture du tabac.

M. GOTT: Je donne mon appui aux cultivateurs et c'est plus que l'honorable député ne saurait dire.